

Paris le 16 Juin 1855 Copie

M^r. Arlex

M^r. F. de Lesseps

Mon cher Monsieur

1278

Mes habitudes de franchise ne me permettent pas de vous laisser ignorer la pénible impression que j'ai éprouvée l'autre jour, presque au moment où vous veniez de vous plaindre de ce que M^r. Infantin eut présenté à S. M. L'Empereur un projet d'organisation de la C^{ie} universelle du Canal de Suez sur lequel figuraient des Noms propres et notamment celui de M^r. le Prince de la Tour d'Auvergne, en apprenant que vous aviez fait dire au même M^r. de Latour d'Auvergne, que vous seriez heureux de le comprendre dans l'administration de Suez, et que vous l'engagiez à ne pas se laisser absorber par M^r. Infantin.

Cet acte, qui est de la même nature que celui par lequel vous avez cru convenable de chercher à détacher de nous nos anciens associés Messieurs de Bruck et Negrelli, avec lesquels je m'étais efforcé de vous mettre en rapport, me fait craindre que vous jugiez mal nos positions respectives, et je me dois à moi-même de les bien établir.

Ainsi que je crois vous l'avoir prouvé dans notre conférence de mardi dernier, et que je pourrais vous le prouver par toute nos correspondance relative à Suez depuis

que vos lettres d'Égypte m'ont autorisé d me considérer
comme votre associé, j'ai, pendant votre absence, agi comme
un fidèle associé.

Après m'être porté à l'action, dans laquelle je suis entré
avec plus de réserve que vous ne m'en prescriez, voulant vous
attendre et vous suppliant de revenir pour cela, si vous a
plu, votre absence se prolongeant, de blâmer l'action
par vos lettres à des tiers et entre autres à M^r de Bruck,
ainsi que par un silence de trois mois vis-à-vis de moi,
votre associé ou, tout au moins, votre délégué, votre correspondant
intime, que vous appelez votre successeur.

Depuis votre retour, vos démarches et vos paroles en donnant
à croire que j'aurais suivi vos instructions et cherché à
comprendre votre position pendant votre absence, expliqueraient
justifieraient votre conduite actuelle envers moi aux yeux
des personnes de tout rang et de tous pays que j'ai entretenus
de Suez dans l'intérêt de l'œuvre, et dans la votre que je
considérais aussi comme mienne.

Cette position je ne l'accepte pas.

En vous rendant votre liberté à mon égard, ne m'ai ni
offert, ni surtout reçu la démission de mes espérances
personnelles au sujet de Suez, j'ai repris ma liberté

d'action, en déplorant sincèrement les sentiments qui vous
portent à tenter de briser le faisceau déjà formé si
péniblement et avec tant de dévouement dans ce but
humanitaire pour lequel toute personnalité ne devrait
chercher qu'à réunir le plus de force possible.

Puisque vous ne voulez pas que nous continuions à
travailler ensemble à votre affaire, vous jugerez je pense
d'autant plus convenable de ne pas intervenir dans les miennes
ni auprès des personnes qui s'en occupent avec moi.

Je suis certain que vous me comprendrez assez pour être
convaincu que c'est avec une profonde tristesse que je
vais se rompre des relations que je croyais aussi sérieuses
que le noble but qui les avait cimentées.

Avec mes remerciements, l'assurance de ma
considération la plus distinguée.

= Signé = Arles Dufour